

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXI. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

me, tu fais qu'effectivement je n'ai jamais donné lieu au moindre doute. Il faut bien, diras-tu, que j'aie quelques bonnes qualités. Les grandes vertus & les grands vices se trouvent souvent réunis dans le même caractère. Je ne suis fort méchant qu'à l'égard des femmes. Mais n'est-ce pas ce sexe qui a commencé avec moi?

Nous avons quelquefois soutenu que les femmes n'ont pas d'ames; je suis un vrai Mahometan sur ce point, c'est-à-dire, porté à croire qu'elles ne sont qu'un agréable composé de matière. Si cette doctrine est vraie, à qui rendrai-je compte du mal que je leur fais? Mais, quand elles auroient une ame, il paroît certain que la distinction des sexes est inconnue entre les substances spirituelles. A quel propos une ame de femme se plaindroit-elle, des injures qu'elle a reçues dans un état qui ne subsiste plus?

LETTRE CCXI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD,

Lundi, 5 de Juin.

Je pers l'espérance de réussir par la douceur
ou par l'amour, avec cette charmante
B 5 piéce

pièce de-glace. Tu te souviens que j'ai en-voïé une copie du contrat au Capitaine Tomlinson, & cela par un exprès *. On travaille à la *grosse*. Je suis retourné à l'Officialité, où vraisemblablement j'aurois obtenu les permissions par l'entremise du Notaire Malory, ami de l'Official & le mien, si Malory n'avoit été obligé de partir subitement pour *Chefiunt*. Pritchard m'a dit de bouche tout ce que ma Charmante doit savoir de la lettre que je ne lui ai pas montré, & je lui ai fait connoître mes intentions sur ce qui lui reste à faire en notre faveur. Cependant, avec de si belles apparences, je ne trouve pas l'heureux moment, & je n'aperçois rien qui me le promette.

A la vérité, je l'ai embrassée deux fois avec transport ; & quoique le ressentiment de cette liberté l'ait portée sur le champ à se retirer, elle n'en est pas moins revenue, sur ma simple prière, sans entrer dans aucune explication du motif qui l'avoit obligée de me quitter. Quelle mauvaise politique, de s'offenser d'une liberté innocente, que la situation l'oblige aussitôt de pardonner ? Je conviens néanmoins qu'une femme est perdue, lorsqu'elle ne se ressent point des pré-
mié-

* Il n'est pas besoin d'avertir, que ce qu'il dit comme vrai, est ce qu'il a fait croire à Miss Clarisse,

mières hardiesses d'un amant: car l'amour est un usurpateur. Il ne retourne jamais en arrière; il aspire toujours à de nouveaux progrès; il n'est satisfait que par les conquêtes qui éteignent ses desirs; & quel n'est pas l'avantage d'un Amant qui craint peu de rompre la paix, sur une Maîtresse qui est intéressée à la conserver?

Je viens de me fortifier, pour la douzième fois, dans une demie résolution. J'ai mille choses agréables à lui dire. Elle est dans la salle à manger. Tentons quelque chose aujourd'hui.

* * *

Tout est dans le plus grand désordre. On m'a quitté brusquement, avec les marques d'une vive colère.

J'avois commencé par m'asseoir près d'elle. J'avois pris ses deux mains dans les miennes. Ma voix étoit la douceur même. J'ai parlé avec respect de son pere & de sa mere. J'ai nommé son frere d'un ton d'amitié. Je ne me serois pas cru capable, lui ai-je dit, de souhaiter aussi ardemment que je le fais, notre réconciliation avec sa famille.

Une douce rougeur, animée par la reconnaissance, s'est repandue alors sur son beau visage. Sa respiration, mêlée de quelques tendres

tendres soupirs, faisoient soulever son fichû. J'ai continué : mon impatience étoit extrême de recevoir des nouvelles du Capitaine Tomlinson. Il étoit impossible que son oncle trouvât quelque chose à redire aux articles. Cependant il se tromperoit beaucoup, s'il alloit croire qu'en les lui envoyant, je l'eusse rendu maître d'apporter quelque délai à mon heureux jour. Quand, quand ce jour celeste arriveroit-il? J'étois résolu de retourner encore à l'Officialité, & de ne pas revenir sans les permissions. Mon dessein, après la cérémonie, étoit de nous retirer à Median. J'ai proposé tel ou tel jour.

Elle m'a répondu qu'il seroit tems de nommer le jour, lorsqu'on auroit fini tout ce qui appartient au contrat & que les permissions seroient obtenues. Qu'elle se croiroit heureuse, a-t'elle ajouté, si l'obligeant Capitaine Tomlinson pouvoit engager son oncle à se trouver secrètement à la célébration !

Excellente ouverture, ai-je dit en moi même ; sur laquelle on peut travailler avec succès ; soit pour ménager des retardemens, soit pour faire ma paix après l'offense !

Point de nouveaux délais, n'ai-je pas laissé de répondre, en lui faisant un tendre
ré-

réproche du passé. Au nom de Dieu, ne multiplions pas les obstacles. Nommez le jour. Que ce soit du moins un jour de la semaine prochaine. Nommez le, je vous en conjure; afin que je puisse venir son approche, & compter les heures trop lentes.

J'avois le visage appuyé sur son épaule, baissant ses mains tour à tour. Elle s'efforçoit à la vérité de les retirer, mais par un sentiment de modestie plutôt que de colère; & quoiqu'elle tachât d'éviter aussi mon visage, qui suivoit son épaule à mesure qu'elle se déroboit, je croiois m'apercevoir qu'elle étoit lasse & plus que lasse de me quereller. Ses yeux baissés m'en apprennoient plus que ses lèvres ne pouvoient exprimer. Voici le moment ai-je dit en moi-même; c'est à présent qu'il faut essayer si j'obtiens le pardon de quelque hardiesse, à laquelle je ne me suis pas encore échappé. J'ai laissé alors ses mains en liberté; & passant un de mes bras autour d'elle, j'ai imprimé un ardent baiser sur ses lèvres. Laissez-moi, Monsieur! c'est tout ce qu'elle m'a dit, en détournant le visage, comme dans la crainte d'être surpris une seconde fois.

Encouragé par tant de douceur, je lui ai dit mille choses passionnées; mais pendant qu'elle paroissoit les entendre sans chagrin,
je

je tirois doucement de mon autre main le fichû qui cachoit ses trésors; & tout d'un coup, j'ai pressé de mes levres brûlantes, le plus beau sein que la nature ait jamais formé.

Une passion fort différente de celle qui le faisoit délicieusement soulever a pris place aussitôt dans son cœur & dans ses yeux. Elle s'est arrachée de mes bras avec indignation. J'ai voulu la retenir par la main. *Laissez-moi*, m'a-t'elle dit, d'un ton qui ne ressembloit point au premier. Je vois qu'il n'y a pas de conditions qui puissent être une loi pour vous. Vil seducteur! est ce-là le but de vos flateuses expressions? Il n'est pas trop tard, je renoncerai à vous pour jamais. Vous avez un cœur haïssable. *Laissez-moi*, je l'exige absolument.

Il ne me restoit que le parti d'obéir. Elle a pris la fuite en repétant, *vil*, méprisable *flatteur*.

* * *

Envain l'ai je-fait presser par Dorcas, de m'accorder l'honneur qu'elle m'avoit promis, de dîner avec elle. J'ai reçu pour réponse, qu'elle ne vouloit pas dîner, & qu'elle ne le pouvoit pas.

Pour-

Pourquoi faire ainsi regarder comme créée, chaque ligne de sa personne? Si proche, surtout, du tems auquel tout doit m'appartenir par contrat? Elle a sans doute appris, dans ses lectures, l'art des Monarques Orientaux, qui se dérobent toute l'année aux yeux de leurs sujets, dans la vûe d'exciter leurs adorations, lorsqu'aux jours solennels ils daignent se laisser voir. Mais je te demande, Belford, si, dans ces grandes occasions, la cavalcade, & les brillans équipages qui précèdent, ne préparent pas par degrés le spectateur étonné à soutenir l'éclat du Majestueux Souverain, dont la personne n'est quelquefois qu'un vieillard difforme, quoiqu'orné de toutes les richesses de son vaste Empire? Ma Charmante ne devoit-elle pas, pour son propre intérêt, descendre par degrés de la condition angelique à l'humanité? Si c'est l'orgueil qui l'arrête, cet orgueil ne mérite-t'il pas d'être puni? Si l'art, comme dans les Empereurs d'Orient, n'y entre pas moins que l'orgueil, n'est-elle pas, de toutes les femmes, celle à qui l'art est le plus inutile? Si c'est pudeur, confusion, que risque-t'elle à communiquer la vûe de ses charmes aux yeux de son adorateur, qu'elle regarde déjà comme son mari?

Que



Que je perisse, Belford, si je ne préférerois au plus brillant diadème du monde le plaisir de voir deux petits Lovelaces, pendant de chaque côté au sein de ma Charmante, pour en tirer leur première substance ; à condition néanmoins, que ce pieux office ne durât pas plus de quinze jours ! Je me représente cette chère personne, pressant de ses beaux doigts les deux sources d'une noble liqueur, pour en faire couler deux ruisseaux dans la bouche vermeille du petit couple alteré ; ses yeux baissés alternativement sur l'un & sur l'autre, avec un mélange de confusion & de tendresse maternelle ; se levant ensuite vers moi, avec une langueur touchante, & me suppliant dans ce doux langage, pour ce petits malheureux, pour elle-même, de daigner legitimer les fruits de notre amour & condescendre à me charger de le chaîne conjugale.



LET.